



JACQUOT RENCHÉRI

PARODIE EN TROIS TABLEAUX

DU

FILS NATUREL

PAR

MM. CHARLES POTIER ET ÉMILE ABRAHAM

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES FOLIES-DRAMATIQUES, LE 27 FÉVRIER 1858.

Distribution de la Pièce :

CHARLOT L'AIR-NIAIS.
JACQUOT RENCHÉRI.
FICELARD.
VAURIEN.
QU'A-L'SAC..

MM. E. VAYASSEUR.
CALVIN.
FRANCK.
FRAISSANT.
PLUM.

TRALALA.
M^{me} QU'A-L'SAC..
TIFINE.
TURLURETTE.

M^{me} ESTHER.
DELILLE.
NELSON.
LAMBERT.

Représentation et reproduction réservées.

Premier Tableau.

Une mansarde. — Au premier plan de gauche, une chaise et une table. — Au fond idem, une porte ; au second plan de droite, une porte.

SCÈNE PREMIÈRE.

VAURIEN, en chicard.

Air des Lanciers.

Faisons une noce

Atroce

De minuit jusqu'au matin,
Allons à ce bal féroce
De la porte Saint-Martin.
Poussons des cris d' merlusine
Et buvons du punch à flots,
En dépit de la méd'cine,
Qui m'ordonne les pruneaux.

REPRISE.

(Il danse en faisant du train.)

SCÈNE II.

VAURIEN, TRALALA.

TRALALA.

Mais quel est donc ce tapage ?

VAURIEN.

C'est moi, n' vous effrayez pas ;
J'finis mon apprentissage,
Et j'apprends de nouveaux pas.

Oh ! oh ! oh !

(Parlé.) En avant deux, là !... On demande un vis-à-vis ; à vous, mademoiselle Tralala.

REPRISE.

Faisons une noce, etc.

TRALALA. N' faites donc pas d' bêtises... Est-il bête, c't-être là, quand il se met dans ses folies !

VAURIEN. Et pourtant je suis triste... Et j'ai trois francs à manger par jour... On ne peut pas tout avoir... L'homme n'est pas parfait... Et vot' bébé, a-t-il encore toussé ?

TRALALA. S'il ne s'est pas réveillé avec votre bacchanal, c'est une vraie taupe.

VAURIEN. Les enfants, ça ne s'éveille que quand ça cesse de dormir.

TRALALA. Est-il spirituel, c't-être là !

VAURIEN. C'est comme ça. Je ne dirai pas grand'chose, mais ce sera de l'esprit... Je suis triste parce que, de père en fils, nous sommes des noceurs... Mon grand-père était un ba-

douillard, mon père un chicard, et moi, je suis un rigolard... hein ! quelle généalogie ! Mais je sens que je m'en vais ; je casserai bientôt ma pipe.

TRALALA. C'est une femme qui vous a fait des misères ?

VAURIEN. Est-ce que ce n'est pas dans les attributions de ce sexe cauchemardant ? Dites donc ! ça va-t-il (chantant), tous les deux, hein ? Allons... elle rit.

TRALALA. Je ris parce que c'est bête.

VAURIEN. C'est vrai... vous me plaisez ; je vous ferai mon héritière.

TRALALA. Pourquoi ?

VAURIEN. Pour faire une invraisemblance.

Air de madame Favart.

Vous n' m'aimez pas, j'vous semble désagréable :
Pendant six mois j' pourrais vous fair' la cour,
Que je n' s'rais point à vos yeux plus aimable
Et qu' vous n'auriez jamais pour moi d'amour.
Quand j' suis retourné, vous m' faites la grimace,
Vous me trouvez ennuyeux, embêtant,
Vous voyez bien alors qu'il faut que j' fasse

En vot' faveur mon testament ;

C'est un' raison, ma parol' pour que j' fasse

En sa faveur mon testament.

Je vais à la Porte-Saint-Martin commencer une nuit vénitienne, et je la terminerai chez Desnoyers... à la Courtille... Allons à ce bal féroce. (*Il sort.*)

SCÈNE III.

TRALALA, puis FICELARD.

TRALALA. Belle nature!... Oh! si mon fils qui donne de si belles espérances pouvait avoir cette désinvolture!... mais c'est égal! il noce trop, il se donnera la grippe... allons recommander les bas de la colombine des Funambules... C'est une bonne pratique, elle les déchire dix fois par soirée.

FICELARD.

Air :

Tralala!

Qui va là?

FICELARD.
En face regarde-moi!

TRALALA.
Eh bien! quoi?
Est-ce toi?

FICELARD.
Eh! oui, c'est moi!

Je m'permets de t'uteyer,
Et même sans essuyer
Mes pieds sur le paillasson,
Tu vois, j'entre sans façon.

TRALALA.
Comment donc!
T'as raison
Ici comme ça d'venir;
On sait ça,
Oùs qu'il y a
D'la gêne, il n'y a pas d' plaisir!

FICELARD. On peut même se bécoter.
TRALALA. Bécote! Il y a-t-il longtemps qu'on ne s'est vu, hein?

FICELARD. Treize ans! J'en avais sept et toi quatre... veux-tu que je te raconte nos souvenirs d'enfance?

TRALALA. En duo?

FICELARD. J' veux bien!

Air :

Te souviens-tu de notre enfance,
Quand tout petits nous nous battions?
Près des canards sans défiance,
Dans la mer' comm' nous barbotions!

TRALALA.
Nous étions mouillés
Et si barbouillés
D' l'étable,
Que l'hôte agréable

N'aurait pas voulu, de crain' de déchoir,
Près de lui nous recevoir.
T'étais menteur.

FICELARD.
T'étais taquine,
T'étais gourmande.

TRALALA.
T'étais en d'sous.

FICELARD.
Tu m' mangeais toujours ma tartine.

TRALALA.
Toi, tu m' schais toujours des coups.

ENSEMBLE.

O souvenir d'enfance! etc.

TRALALA. Et tout le monde va bien au pays?

FICELARD. Oui, on cancale toujours...

TRALALA. Vraiment?

FICELARD. Dis donc? je vais avoir un fonds...

TRALALA. Le tien était déchiré?

FICELARD. Non... un fonds d'écrivain public... j'épouse la baraque du père Giffard qui a une fille et une baraque. J'ai été le trouver, je lui ai dit : Votre fille est bien achalandée, donnez-moi votre baraque en mariage... non... tu comprends... j'étais amoureux de la ba-

raque... alors je continuerai les écritures de sa fille... C'est-à-dire... oh! que c'est ennuyeux quand il y a une fille et une baraque, on est toujours emberlificoté dans l'une et dans l'autre et l'on ne sait jamais si l'on parle de la baraque ou de la fille... Ah! dis donc, et la femme à Floquet... Floquet qui n'a qu'un œil... elle a eu deux jumeaux dernièrement.

TRALALA. Il y a deux ans que son mari est en voyage.

FICELARD. C'est égal, il lui écrit tous les mois.

TRALALA. Ah!... et qu'est-ce qu'elle en fera des deux gamins?

FICELARD. Elle leur fera chanter des romances. Il paraît que les jumeaux gagnent beaucoup d'argent en chantant des romances. Et toi!... parlons de toi... hein? quel commerce fais-tu?... Il y a des hauts et des bas?

TRALALA. Heureusement, je recommande ceux qui sont percés.

FICELARD. Tu ravaudes? c'est une position cela!... Et les amours?

TRALALA, baissant les yeux. Ficelard!

FICELARD.

Air du Tralala.

N' fais pas la mijaurée,
Conte-moi tout sans hélas!

TRALALA.
Je n' suis pas rassurée
Pour expliquer ce cas.

FICELARD.
Voyons, pas de manière,
Une... deux... partons de là,
J' veux l'histoire tout entière,
Oui, raconte-moi ça
Sur l'air du tralala,
Ça l'aidera.

TRALALA. Allons-y! (*L'air du Tralala continue en sourdine.*) Charlot l'air-niais m'avait donné dans l'œil... Tu sais, le fils à sa mère... madame l'air-niais surnommée madame Qu'a-l'sac, cette riche marchande à la toilette où je recousais les galons aux vieilles robes. Charlot vint folichonner autour de moi... il me prit du galon...

FICELARD. Et quand on prend du galon... (*Continuation de l'air.*) Continue... ça m'intéresse... j'ai vu souvent cette situation à la Gaité dans les drames... Bourgeois.

TRALALA. Il me proposa une côtelette sans façon : nous fîmes notre repas sur l'herbe... je croyais cela sans conséquence... et puis... (*Continuation de l'air.*)

FICELARD.

Air : Qu'on est heureux d'épouser celle...

Réponds à ton vieux camarade,
De ton récit suivons le fil;
De cette imprudente escapade,
Dis-le-moi, que résulta-t-il?

TRALALA.
Hélas!

FICELARD.
Compris la peccadille!
De quel sexe est le nourrisson?

TRALALA.
Devine!

FICELARD.
Eh bien! c'est une fille.

TRALALA.
Non pas!

FICELARD.
Alors, c'est un garçon.

TRALALA.
On te l'a dit; c'est un garçon!

FICELARD. Non! parole d'honneur. Cet animal de Charlot fait-il quelque chose pour le petit?

TRALALA. Il achète une brioche de la rue de la Lune, qu'il consomme lui-même... le petit n'a pas de quenottes.

FICELARD. Et il souffre que tu nourrisse ton fils?

TRALALA. Veux-tu que cet homme nourrisse lui-même?... mais il m'épousera un de ces jours... à Pâques.

FICELARD. Ou à... miroton, ton, ton.

TRALALA. Ficelard! tu tournes à l'aigre.

FICELARD. Non, vois-tu, c'est que j'ai de ça, moi! toi t'en as aussi, et quand je vois un homme qui en manque... c'est un galopin, vois-tu!

TRALALA. Tu ne le connais pas... et puis il aime Jacquot...

FICELARD. C'est ton perroquet?

TRALALA. Non, c'est mon fils... drôle de nom, hein?

FICELARD. Peut-on voir ton phénomène? (*Tralala ouvre la porte.*) Oh! qu'il est joli!... Il suce son pouce! faut lui mettre un peu de moutarde après... Tiens... il fourre son doigt dans son nez... Voilà un enfant qui te donnera bien de la satisfaction! comment ne pas baiser les joues de ces petits êtres-là?... Je file, je vais embrasser ma baraque... non, ma future.

Air : Au revoir.

De ces lieux je m'en vais,
Car le sang me monte à la tête:
Et vraiment je pourrais
Faire que qu'chose de mauvais.
Et si ton bon ami
M' disait un seul mot qui m'embête,
J' pourrais lui faire ici
Un très-mauvais parti.

(*On frappe à la porte.*)

TRALALA.

Chut! le voilà!

FICELARD.

Oh! la drôle de frime!

Monsieur...

(*Ils se saluent.*)

CHARLOT.

Monsieur...

(*A Tralala.*)

Quel est cet homm' r'tif?

TRALALA.

C'est d' mon enfance un compagnon intime,
Nommé Ficelard...

CHARLOT.

J' lui trouve un vilain pif.

ENSEMBLE.

CHARLOT et FICELARD.

Ce monsieur me déplaît,
D'honneur, j' n'aime pas sa tête,
Et ma foi } Si j' restais,
 } S'il restait,
Je crois qu'il surviendrait
Une dispute, un défi,
Car sa figure m'embête;
J'aime autant, Dieu merci,
Qu'il s'iché } le camp d'ici.
 } Ficher

TRALALA.

Mon ami lui déplaît,
Il n'aime pas sa tête,
Et ma foi s'il restait,
Peut-être il surviendrait
Entre eux quelque défi,
Car sa figure l'embête;
J'aime autant, Dieu merci,
Qu'il s'en aille d'ici.

SCÈNE IV.

CHARLOT, TRALALA.

TRALALA. Mon gros loulou.

CHARLOT. Bonjour! bonjour!

TRALALA. Qué qu' t'as?

CHARLOT. Comment, quequ' j'ai?... j'ai... Oh! tiens, je ne suis pas dans mon assiette. (A part.) Mettons les pieds dans le plat. (Haut.) Tralala?

TRALALA. Mon bibi, j'étais bien vexée de ton absence; je disais toujours: Il ne vient pas... n'y a rien d'aussi ennuyeux que d'attendre... Si tu n'étais pas venu en individu... Zut! je prenais un omnibus, j'allais à la boutique de ta mère... Tu sais, le pétilé à été des coliques.

CHARLOT. Bon! bon!
TRALALA. Non pas, bon! bon! j'étais contente d'abord que tu ne sois pas là; car les hommes, quand ils'agit de détails d'intérieur...

Air: Comme il m'aimait!

Il va très-bien,
Bien qu'à tous les moments
Il crie.
Il va très-bien,
Pourvu qu'on n' lui refuse rien.
Il est rempli d'espièglerie,
Il se nourrit sans modestie,
Il va très-bien.

CHARLOT. Oh! je suis un heureux père!... mais ce n'est pas ça... il faut que jem'en aille.

TRALALA. T'en aller? où ça?
CHARLOT. On ne sait pas.

TRALALA. Allons donc!... Nos bêtises... en Californie tout de suite. Dis-moi que tu n'as pas le sou... c'est vieux, usé à la corde.

CHARLOT. Cependant, je n'ai pas d'autre prétexte à te donner.

TRALALA. Il faut que je crois cela?

CHARLOT. Dame! il faut que j'aille regagner de l'argent... ma mère a deux billets à rembourser... des dames du quartier Breda.

TRALALA. Ces dames-là font des billets?

CHARLOT. Toutes, elles font des billets pour avoir des effets. Ma mère en a un de soixante-quinze francs et un autre de trente-sept francs cinquante centimes. Tu vois bien qu'il faut que je te plante là... Ma famille...

TRALALA. Tu me fiches toujours la famille à la tête... et moi... et notre moutard; c'est donc pas de ta famille, à toi aussi?

CHARLOT. Oh! si, c'en est.

TRALALA. Eh bien! tu ne t'en iras pas... Tiens, une idée... parlons ensemble... Tu prendras Jacquot sûr ton dos.

CHARLOT. Il est trop lourd, le individu.

TRALALA. Je le sais bien.

CHARLOT. Enfin, il faut que je file... je ne peux pas rester ici... je m'amuse bien avec toi et avec le petit quand il dort... mais je ne sbis pas un mauvais père... Je m'en vais pour un mois... ou deux... ou trois ans... quinze ans...

TRALALA. Quinze ans!

CHARLOT. Ça passe la valeur d'un entr'acte... un quadrille à l'orchestre... ça y est... mais je ne suis pas un père sans...

TRALALA. Un Perlan?

CHARLOT, fouillant dans un sac de voyage. Un père sans entrailles!

Air de la Lionne.

Tu lui donnes cette paire de bottes
Que d'puis long-temps je n' pouvais plus porter,
Quelques lapins qu'en peut mettre en gib'lotte
Quand il n'aura plus besoin de teler;
Donn' lui ce col, cette casquette ouaté,
Quand sur son chef le chapeleur pous's'ra;
Enfin donn' lui cette pip' culottée
Lorsque lui-même en culotte sera.

TRALALA. Tant de magnificence!... tu me plantes là! Tu aimes quelqub autre chipie.

CHARLOT. Mais non, tu es folle... je pars pour vingt ans, voilà tout... qu'est-ce qui ne part pas pour vingt ans?

TRALALA. Vingt ans!... Allons; je fais ce

que tu veux. Tu ne vas pas dire adieu à ton fils? (Charlot entre précipitamment à droite.)
Air: Il va très-bien... à l'orchestre.— Charlot revient.)

CHARLOT. Oh! c'est un joli enfant... mais il a besoin de tes soins.

TRALALA. Qu'est-ce qu'il a donc?

CHARLOT. Il va très bien. (Il va pour sortir.)

CHARLOT.

Air: Je regardais.

Adieu, ma chère, je te quitte,
Il faut m'arracher de ces lieux;
Dépêchons-nous, faisons-nous vite
Les plus attendrissants adieux.

TRALALA.

A mon cœur, lorsque tu fais brèche,
Laisse-moi dans tes blonds cheveux
Te couper une seule mèche.

CHARLOT.

Plus tard, je t'en enverrai deux.

(Il sort.)

SCÈNE V.

TRALALA, seule.

C'est égal! c'est bête de laisser sortir comme ça un homme... j'aurais dû lui dire des mots de cœur... j'aurais dû lui donner des noms d'oiseau... Ah! dans cette occasion j'ai été un peu grue.

SCÈNE VI.

TRALALA, VAURIEN.

VAURIEN, entrant. Ne faites pas attention! je suis pompette, c'est rien... ça va se passer en causant avec vous... Je suis malade.

TRALALA. Voulez-vous du thé?

VAURIEN. Avec du rhum?... oui, et pas de thé dedans... J'étais là à la porte, vous étiez avec Charlot L'air-niais... Vous aimez ça, vous! Oh! c'est une canaille!

TRALALA. Vaurien! si vous n'étiez pas un homme riche et considéré, je vous dirais des grossièretés.

VAURIEN. Ça m'est égal! allez!... Et dire que vous aimez cet ambitieux... qui va épouser la grande blonde filasse... Turturette, une belle fille, c'est vrai, mais...

TRALALA. Est-ce bien vrai? oh! comment voulez-vous qu'on croie à des canailleries semblables? Est-ce qu'on a jamais vu ça? un homme qui a séduit une pauvre fille et qui dit comme ça: « je vais en voyage, » et qui va en épouser une autre!... Quand on voit compliquer des ruses aussi extraordinaires, comment ne serait-on pas mise dedans?

Air: A coups de poing.

J'vais aller trouver le gamin,
Qui croit me filer dans la main
Et veut m'en faire accroître;
Sitôt que je l'aurai rejoint,
Que je le tisonne dans un coin,
Çan' s'ra pas long: à coups de pied, à coups de poing,
J' lui cass'rai le tête et la mâchoire.

(Au moment où elle va pour sortir, Vaurien lui barre le passage. Elle lui donne un soufflet et sort.)

VAURIEN. Ah! Je ne peux pas faire autrement que de lui laisser mes douze cents livres de rente.

Deuxième Tableau.

Vingt ans plus tard. — Un petit salon chez madame. Qu'a-l'asc. — Une porte au fond, chaises.

SCÈNE PREMIÈRE.

FIFINE, JACQUOT.

JACQUOT entre et Fifine prend un accordéon. (Que faites-vous là, Fifine?)

FIFINE. Je joue de l'accordéon pour avoir l'air de faire quelque chose, Jacquot.

JACQUOT. Quelle drôle de fille!... (Il la pousse.) Ah! que t'es donc spirituelle!

FIFINE. Vous me faites faire des fausses notes.

JACQUOT. Vous n'avez pas besoin qu'on vous pousse pour ça, allez, Fifine.

FIFINE. La connaissez-vous, cette air-là?

JACQUOT. Maman me la jouait et me berçant.

FIFINE. Chantez-la-moi.

JACQUOT. J'veux bien, accompagnez-moi.

Air: Fleuve du Tage.

Fleuve du Tage,
Je fais tes bords heureux.

FIFINE. Attendez la rentrée. (Elle fait deux ou trois affreuses notes.)

JACQUOT. Assez, la musique me crêpe.

FIFINE. Moi aussi... Tenez, on ne peut pas chanter devant moi: Trempe ton pain, Marie, dans la sauce, sans que ça me rappelle le miroton que ma mère me faisait manger, quand j'étais petite... Elle prenait une grosse miche de pain et elle me faisait saucer à en écorcher l'écuelle... Aussi, quand on fredonne cet air-là... le miroton me revient... dans la mémoire... Etes-vous comme moi, vous?...

JACQUOT. Oui; mais ma mère était toujours seule, et elle fredonnait souvent:

Ah! qu'il fait d'ég bon,
Qu'il fait donc bon...
D' enflir la fête.

Alors je présume qu'elle pensait à mon père.
FIFINE. Parlons d'autre chose... disons des bêtises, hein?

JACQUOT. Parlons du jour où nous nous sommes rencontrés pour la première fois.

Air de Saltarello.

C'était au-dessus de Romainville,
Dans un petit bastingue public,
J'vous regardais comme un imbécile,
Car vous étiez mise avec chic.
Vous dansiez comme un' forcenée,
Un' jambe par-ci, l'aut' jambe par-là:
Je craignais de vous voir empoignée
Par l'inspecteur, à cause de ça...
De vous je m'approchai pour vous dire:
Mam'sell', vous êtes ben comique il faut,
C'pendant, comme on peut en médire,
N' levez pas la jambe si haut...
J' vous disais ça par jalousie,
Car dans ce cancan si complet,
D'un ce pas plein de fantaisie,
Je pigeais votre pied coquet;
J' viv aussi que vous étiez bien faite!
Je fus séduit par tant d'attraits,
Vous veniez d' faire ma conquête:
J'étais pincé... j' vous aimais.

FIFINE. Et dire que tout ça pouvait ne pas arriver, si j'avais dansé plus d'obcément!

JACQUOT. J'aurais regardé une autre cheville.

FIFINE. J'aime mieux que ça soit la mienne...

JACQUOT. Ma foi, c'oui!

FIFINE. Dites donc, à propos, et ma tante Turlurette, la femme à mon oncle, monsieur L'air-niais, vous avez donc des cachotteries avec elle?...

JACQUOT. Elle a une commission à me faire faire.

FIFINE. Elle ne peut donc pas la faire elle-même?

JACQUOT. Il paraît que non... A propos de votre tante, vous avez un oncle, n'est-ce pas?

FIFINE. Monsieur Charlot L'air-niais.

JACQUOT. Vous avez aussi un grand-oncle?

FIFINE. Monsieur Qu'a-l'sac.

JACQUOT. Vous avez aussi une grand'mère?

FIFINE. Madame Qu'a-l'sac.

JACQUOT. Oh! ce n'est pas pour vous le reprocher, Fifine, mais vous êtes bien emberlificotée d'oncles, de tantes et de grand'mères: comment pouvez-vous vous y reconnaître?...

FIFINE. Mais, je ne m'y reconnais pas.

JACQUOT. Comment se démêler dans tout cela?

FIFINE. Nous en sortirons. Je vous avertis que ma grand'mère est très-entêtée, mais que je lui tiens tête.

JACQUOT. Je trouve ça très-moral.

AIR: Un homme pour faire un tableau.

Un vieil usag' nous défendait
De résister à not' famille,
A son papa le fils cédait,
La mère faisait ployer sa fille.
Je trouve que depuis longtemps
Les enfants, hélas! obéissent;
Il est bien temps que les parents
Par être obéissants finissent.

FIFINE. Vous verrez comme je répondrai à ma grand'mère... en vrai pain d'orge.

JACQUOT. Très-bien... voilà l'épouse que j'avais rêvée.

SCÈNE II.

LES MÊMES, TURLURETTE.

TURLURETTE, entrant. Bonjour, monsieur Renchéri.

JACQUOT. A vous rendre mes devoirs, madame...

TURLURETTE. J'aurais voulu vous... (A part.) Comment me débarrasser de la petite... Je ne peux pourtant pas avouer devant elle que son oncle, mon mari... (Haut.) Fifine, va donc acheter deux sous de tabac à priser...

FIFINE. Pour vous?

TURLURETTE. Non! si c'était à fumer, je ne dis pas, c'est pour ta grand'mère madame Qu'a-l'sac.

FIFINE. Et de l'argent?

TURLURETTE. Tiens, voilà un sou... dépêche-toi, elle attend après.

FIFINE. Alors je n'ai pas besoin de me presser. (Elle sort en chantant:)

Dans les gardes françaises,
J'avais un amoureux.

(Elle sort.)

JACQUOT, la contemplant. En la voyant ainsi de la porte... charmante enfant!

SCÈNE III.

JACQUOT, TURLURETTE.

JACQUOT. Je viens vous demander vos ordres, madame.

TURLURETTE. Faut-il gazer?

JACQUOT. Faut que ça se comprenne... dites-moi ça en style Gymnase.

TURLURETTE.

AIR: Ah! daignex...

Je connus un particulier...

JACQUOT, l'interrompant. On ne chante plus au Gymnase.

TURLURETTE. Ah! tant pis, c'est plus commode pour faire un aveu délicat.

Je connus un particulier,
C'était depuis mon mariage,
Qui parvint à m' faire oublier
Que je m'étais mise en ménage;
Il avait l'air entreprenant,
Un œil fripon, le propos lesté,
Il vint voir mon mari souvent,
Surtout quand il était absent...

JACQUOT.

Ah! daignex m'épargner le reste...

TURLURETTE. Eh bien, c'est fini! non, vrai... je farceur a un tas de choses à moi... des biblots importants... je voudrais bien savoir ça... allez donc lui dire de vous les rendre... (Fausse sortie.) Vous comprenez qu'il est plus convenable que vous, qu'il ne connaît pas du tout et que je connais à peine, vous alliez faire une réclamation...

JACQUOT. Parbleu... Je vas opérer ce recouvrement, madame!... (A part.) Quelle cruche!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, QU'A-L'SAC.

QU'A-L'SAC. Vous filez, jeune homme?...

JACQUOT. Je vais faire une course.

QU'A-L'SAC. Filez, voici ma sœur qui s'avance... elle trotte comme une locomotive; elle vous bousculerait dans sa course rapide. (Il sort.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, M^{me} QU'A-L'SAC.

(Ils vont tous pour lui parler.)

M^{me} QU'A-L'SAC.

AIR de la Fiancée.

Fichez-moi tous la paix,
Vous êtes des benêts,
Je prétends à mon gré me conduire;
De monsieur Renchéri
Chacun raffole ici,
Et pourtant je saurai l'éconduire...

(A Turlurette.)

Vous voulez le choyer...

(A Fifine.)

Vous voulez l'appuyer,

(A Qu'a-l'sac.)

De moi ce polisson

Recevra sa leçon;

De mon enfant, je veux

Que ce drôle, ce gueux,

Ne soit pas plus longtemps amoureux.

Fifine passera

Devant son nez, oui-da;

Et s'il a tant besoin d'un' femme

Pour combler ses souhaits,

Il est d'autres objets

Qui pourront couronner sa flamme.

Et s'il ne trouve rien,

Je suis si bonne, eh bien!

Que je me donne à lui;

Qu'il m'épouse aujourd'hui!

Je deviens sa moitié;

Et rien que par pitié

A ce petit gamin

Je donnerai ma main.

QU'A-L'SAC. Eh! ma sœur, vous êtes cruelle, c'est mal! Pourquoi refuser votre petite à ce petit?...

M^{me} QU'A-L'SAC. Une descendante des Quallsac ne se mézellera pas avec un je ne sais

qu'est-ce! (Elle trépigne.) Ne me contrariez pas.

QU'A-L'SAC. C'est moi seul qui ai le droit de porter ce nom en ac, qui rime avec Pourceaugnac, na...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, FICELARD.

FICELARD, entrant. Pst!... Hé! là-bas, la grosse dame... deux mots... Je voudrais vous parler... en particulier...

M^{me} QU'A-L'SAC. Vous autres... heuste!

TOUS. Mais...

M^{me} QU'A-L'SAC. Vous m'avez entendue... heuste!

TOUS.

AIR du Comte Ory.

Filons doux,
Sauvons-nous
Devant cette femme.
Lorsque madame Qu'a-l'sac
Fait du bruit
Chacun a le traël.

(Ils sortent.)

SCÈNE VII.

M^{me} QU'A-L'SAC, FICELARD.

M^{me} QU'A-L'SAC. Voyons, qu'il y a-t-il, l'homme?

FICELARD. L'homme! Qu'elle est mal élevée!...

M^{me} QU'A-L'SAC. Qu'est-ce qu'il cherche?

FICELARD. Une chaise... (Il en prend une et va pour s'asseoir. M^{me} Qu'a-l'sac la retire. Il tombe.) Ah! je me suis mordru la langue. (Il se relève.)

M^{me} QU'A-L'SAC. Parlez! (Il prend une autre chaise et s'assied.)

FICELARD. Madame, je suis écrivain public... et je vais prendre un petit air notaire, si ça vous est égal.

M^{me} QU'A-L'SAC. Un notaire, comme, dans la Faubrière, Morisseau... c'est bien connu, ça, mon bonhomme.

FICELARD. C'est un personnage qui fait toujours de l'effet, je m'en empare... Je viens vous parler du jeune Renchéri... ne grincez pas... vous êtes d'un ridicule achevé. Comment, madame, votre petite-fille rencontre un monsieur qu'elle ne connaît ni des lèvres ni des dents; personne dans votre famille ne sait d'où il sort ni qui il est... tout le monde veut de lui... vous seule vous vous opposez à ce mariage... c'est absurde. (M^{me} Qu'a-l'sac se lève.) Que cherchez-vous?

M^{me} QU'A-L'SAC. Je cherche un balai pour vous en flanquer des coups. (Elle prend un balai.)

FICELARD. Ne dérangez donc pas madame... (Il l'a fait s'asseoir.) Eh bien, madame, je viens vous découvrir le pot aux roses... Renchéri a douze cents livres de rente, il a une place de surnuméraire dans une entreprise nocturne très-lucrative.

AIR: Restez, restez, troupe jolie.

Pour votre enfant il faut le prendre,
C'est un garçon très comme il faut:
Charmant, très-doux, très-bon, très-tendre,
Et qui n'a pas l' moindre défaut;
Non, il n'a pas l' moindre défaut.

M^{me} QU'A-L'SAC.

Chez ce garçon, je vous assure,
Rien ne me paraît naturel.

FICELARD.

Au contraire, et je vous le jure,
C'est le mot, il est naturel;
Oui, c'est un moutard naturel.

Oh! ne m'interrompez pas, nom d'un petit bonhomme, sur le moutard susénoncé... à qui il appartient... Sa mère n'était pas vouve, comme on a eu la petitesse de le dire... Sa mère n'est autre que Tralala Angot... pas l'ancienne... mais peut-être une descendante... je ne l'affirmerais pas.

M^{me} QU'A-L'SAC, se levant.

Air de la Folle.

Oui, Tralala! oui, Tralala!
J'connais ce nom-là,
Oui, Tralala! oui, Tralala!
Oui, j'connais ça!

FICELARD, se levant.

Votre fille rencontre,
Dans vot' arrière-boutique,
Le pauvre Tralala,
Qu'hélas! il courtisa;
Ensuite il gamina;
C'est ainsi qu'ça s' pratique;
Ensuite il l'embrassa
Et puis... restons-en là.
Je couvriens qu'à présent
Ce p' tit drôle vous gêne,
Qu'il est embarrassant
Et vous cause d' la peine.
Savez-vous e' que j' ferais
Si j'étais à vot' place,
Ma foi, j' m'estout'rais
À l'instant de bonn' grâce.
A Jacquot je dirais:
Puisque t'aimes ta cousine,
De bon cœur, sans regrets,
Je t' donne ta Fifiue;
Et puis le r'pas se fait
Chez monsieur... monsieur Bonvalet.

M^{me} QU'A-L'SAC, faisant des roulades.

Ne vous fêchez pas ça dans le toupet.

Est-il entortillard... il me jette comme un seau d'eau froide sans me crier gare là-dessous, un petit-fils sur la tête... Ma petite-fille a un cousin... et il épouserait sa cousine... Non, je n'en veux pas... j'en ai par-dessus la tête. (Elle va pour lui donner un coup de balai; Fichelard prend le balai par l'autre bout, ils se le disputent.)

FICELARD. Ah! c'est comme ça... eh bien! c'est malgré vous que ce mariage se fera... Vous croyez qu'une mère a le droit d'empêcher sa fille d'épouser le premier venu... moi qui connais mon code, je vous montrerai que si.

M^{me} QU'A-L'SAC. Comment?

FICELARD. Si on vous le demande, qu'est-ce que vous direz?... je vous repiacerai au demi-cercle... Adieu.

M^{me} QU'A-L'SAC. Ils me rendront folle! Adieu, monsieur...

FICELARD. Adieu, madame. (Elle sort avec le balai.)

SCÈNE VIII.

JACQUOT, FICELARD.

FICELARD. Est-elle rageuse, hein?

JACQUOT. Tiens, vous voilà, parrain...

FICELARD. Oui, mon filleul... Qu'est-ce que tu payes?...

JACQUOT. Une tournée... si vous me dites comment vous êtes ici...

FICELARD. Je suis venu avec ta mère, elle nous attend à Pantin... près de la...

JACQUOT. C'est un endroit très-sain... Allons la retrouver.

FICELARD. Permetts-moi une question... Est-tu un homme?

JACQUOT. Je le crois.

FICELARD. Nous allons bien le voir.

Air : Tu n'auras...

FICELARD.

Tu chéris ta Fifiue?

JACQUOT.

Je ne m'en défends pas,
J'adore sa fratche mine,
J'adore ses appas.
D' la mairie en sourdine,
Je veux franchir le seuil
Avec ma p'ut' Fifiue...

FICELARD.

Tu t' mets le doigt dans l'œil!

JACQUOT. Allons donc... pourquoi?...

FICELARD. Parce qu'il te manque quelque chose.

JACQUOT. Oh! mon Dieu!

FICELARD. J'ai levé ton acte de naissance... c'est deux francs que tu me dois.

JACQUOT. Je vous donnerai ça!...

FICELARD. A ta naissance, il y a eu une mère... mais de père, nix.

JACQUOT. Pourquoi cette dénégation allemande?

FICELARD. Parce que tu n'es qu'un fils naturel.

JACQUOT. Je n'ai jamais eu la prétention d'être exagéré.

FICELARD. Mon ami... tu feras comme ta mère.

JACQUOT. Quoi!

FICELARD. Tu resteras garçon.

JACQUOT. Alors m' man...

FICELARD. Ton père l'a plantée là quand tu étais en colte.

JACQUOT. C'est du propre... et ce particulier, le connais-tu?

FICELARD. Oui...

JACQUOT. Dis-moi son nom... est-ce quel-qu'un de... Mouscatchini.

FICELARD. C'est le petit père L'air-niais.

JACQUOT. L'oncle à Finine! le mari de Tur-lurette!... Tiens, mais je suis en pays de connaissance... (Il va pour sortir.)

FICELARD. Où vas-tu?

JACQUOT.

Air : A la papa.

Je prends mes jamb's à mon cou
Pour aller rendre un' visite...

FICELARD.

Tu vas rendre une visite, où?

JACQUOT.

Donn'-moi son adress' tout d' suite...

FICELARD.

Son adresse... à qui?...

JACQUOT.

J'en ferai mon affaire...

Jacquot s' montrera,
Et va traiter son père
A la papa!...

ENSEMBLE.

A la papa.

Troisième Tableau.

Même décor.

FICELARD, au public.

Enfin me voilà chez Tralala. Vous remarquerez que c'est le même appartement que chez madame Qu'a-l'sac, mais c'est si ennuyant de chercher des logements que nous faisons tout dans la même pièce.

SCÈNE PREMIÈRE.

TRALALA, FICELARD.

TRALALA. Ce n'est pas malheureux... te voilà enfin.

FICELARD. Ce n'est pas ma faute... avec les correspondances d'omnibus, on n'en finit pas... et puis, je m'embrouille avec les lettres...

TRALALA. Eh bien!... et le mariage de mon fiston?

FICELARD. Ah! balancé...

TRALALA. Ah! la mère Qu'a-l'sac est roide!

FICELARD. Une vieille toquée qui ne dit que des choses justes et raisonnables, mais que l'on ne peut pas admettre.

TRALALA. C'est de la canaille que ce monde-là.

FICELARD. Des gens de rien qui ne comprennent pas qu'on doit marier son enfant sans réflexion et avec le premier galop'n venu.

TRALALA. Quels crétiens!... la petite mord, elle?

FICELARD. Oui, elle veut de ton moucheron à toute force, et elle se sauverait de chez sa famille plutôt que de ne pas suivre son inclination.

TRALALA. C'est un enfant qui promet.

FICELARD. Jacquot est allé voir son papa.

TRALALA. Comme ça... sans invitation... ça va faire du tintamarre, crois-tu?

FICELARD. Ou du charivari... je le crois... Dis donc, je te laisse, je reviendrai pour faire un effet. (Il sort.)

SCÈNE II.

TRALALA, JACQUOT.

JACQUOT, entrant. M' man, il était sorti... il est toujours dehors, à ce qu'il paraît; il passe sa journée au café Parisien... Je lui ai laissé mon nom et mon adresse... je ne suis pas fâché de tailler une bavette avec lui.

TRALALA. Ecoute, mon fils: je pourrais avoir avec toi une scène assez longue; je t'assure qu'elle serait inutile... (On frappe à la porte.) C'est lui, je reconnais sa manière de frapper: il l'avait il y a vingt ans... Cause donc avec ton p'pa, mais ne lui dis pas de choses trop désagréables (Elle regarde au fond.) Ah! quel degommage! comme on vieillit avec les années... Ne l'esbrouffe pas trop. (Elle sort.)

SCÈNE III.

JACQUOT, L'AIR-NIAIS.

L'AIR-NIAIS, entrant. C'est au jeune Renchéri que j'ai l'honneur...

JACQUOT. Si, signor. (A part.) Voilà p'pa! c'est un bel homme, mais je ne le dépare pas trop... je lui ressemble, j'ai comme lui un nez, une bouche... Quelle scène je pourrais lui faire, si j'étais seulement sur le boulevard Bonne-Nouvelle! mais ici ce serait déplacé... Prenons-le à la douce... et ça fait des façons pour s'occuper d'un luron comme moi... Mais regarde donc ça... (Il fait des poses.) Tiens! est-ce taillé, ça? et ce biceps, est-ce beau? Je porterais un canon là-d'sus.

L'AIR-NIAIS. Monsieur, veuillez cesser vos évolutions, et me dire pourquoi vous étiez venu chez moi.

JACQUOT. C'est pour vous faire une question... Je suis curieux comme une femme... Cette question, je vais vous l'adresser maintenant, si vous m'en octroyez la permission.

L'AIR-NIAIS. Je vous s'out.

JACQUOT. Monsieur... êtes-vous père ou non ?

L'AIR-NIAIS. Drôle de question ! Voyons, attendez un peu. (*Préant son portefeuille.*) Voici un portefeuille sur lequel j'inscrit toutes les actions de ma vie... et peut-être bien... Dix-neuf avril, acheté quatre sous de tabac... Non, je ne vois pas le moindre moutard... et à vous parler franchement, j'en suis ravi, car si j'avais eu des enfants je les aurais aimés, et je ne peux pas les sentir.

JACQUOT. Comme les épinards. Eh bien, si vous n'avez pas eu d'héritier, ce qui, à la rigueur, peut s'expliquer, moi, je dois être né sous un chou.

L'AIR-NIAIS. Autrefois c'était assez l'habitude, mais depuis, on a bien progressé, bini.

JACQUOT. Il ne comprend rien... Je suis le fils de Tralala Augot... une ancienne jeunesse à vous... l'as la moindre émotion... pas la plus petite attaque de nerfs.

L'AIR-NIAIS.

AIR CONNU.

Fils de la Tralala, vous ?
Je puis vraiment vous faire
Mon compliment sincère.

JACQUOT.

Il n'est pas sans d'sus d'sous,
Ce monsieur est d'une drôle de pâte,
Il voit bien qu'il est mon papa,
Et ne boug' pas.

L'AIR-NIAIS.

Dois-je me fouler la rate
A propos d'un' fadaïse comme ça.

JACQUOT.

Tralala, vous le voyez, est ma mère !

L'AIR-NIAIS.

On est presque toujours certain
Du nom d'ad' mère... C'est plus malin
De savoir celui de son père.

JACQUOT.

Jé connais celui de mon père.

L'AIR-NIAIS. Je l'avais abandonné il y a vingt ans, et jé le retrouve aujourd'hui... Ah ! c'est le cas de diré : chassez le naturel, il revient au galop.

JACQUOT. Ah ça, dites donc, vous, il ne faut pas croire la situation nouvelle... Il y a eu dans le temps le fils de Louison qui disait à son père, un homme de votre genre : Il ne s'agit pas, mon vieux, de mettre au monde un petit moutard, et de le lancer avec son pied quelque part, en lui disant : Va comme je te pousse... C'est Francisque aîné qui jouait bien ce rôle-là... Francisque... faites donc comme si vous ne l'aviez pas connu ; vous êtes d'âge à connaître le *Sonneil de Saint-Paul*.

L'AIR-NIAIS. Oui, je suis allé... à la claque... j'ai été commis dans cette manufacture de succès... Eh bien ?

JACQUOT. Eh bien ! oui, il y avait un père comme ça, qui ne voulait pas reconnaître son fils, et il s'ensuivait une scène assez rude... à peu près la même que je pourrais vous faire.

L'AIR-NIAIS. Ne la faisons pas, car au milieu des bêtises que nous pourrions nous jeter à la figure, permettez-moi de vous dire quelque chose de raisonnable :

JACQUOT. Voyons ?...

L'AIR-NIAIS.

Air du Petit Courrier.

Je crois, moi, sans meilleur avis,
Qu'on ne devrait pas sur la scène
Retracer l'espèce de haine
Qui régnait entre un père et son fils.
Si parfois c'est dans la nature,
Déplorons, ce malheur, hélas !
Des mœurs en faisant la peinture ;
Cela vaut mieux, n'en parlons pas.

Seulement, faut continuer l'action. Je vous dirai, mon cher garçon, que je vous trouve gentil.

JACQUOT. Vous n'êtes pas dégoûté... et vous ne voulez pas, néanmoins, me donner votre nom ?

L'AIR-NIAIS. Si vous étiez en guenilles, je ne dis pas ; mais vous êtes trop bien nippé. Dites donc, vous avez là des chemises à trois francs cinquante.

JACQUOT. Quatre francs, s'il vous plaît.

L'AIR-NIAIS. Moi, je paye celles-là...

JACQUOT. Oh ! mon petit vieux, vous avez été volé... oh ! après cela... en prenant la douzaine.

L'AIR-NIAIS. Vous êtes ficelé... calé... il ne vous manque que des gants et des chaussettes... Et d'où tout cela vous vient-il ?

JACQUOT. C'est m'man qui m'a donné tout ça.

L'AIR-NIAIS. C'est m'man... et avec quoi m'man vous a-t-elle donné ça ?... et votre nom de Renchéri ?

JACQUOT. Vous m'ouvrez l'œil... vous m'ouvrez même les deux yeux... je vais causer de cela avec m'man. (*Il renverse et brise les meubles.*)

TRALALA, accourant éperdue. Qui y a-t-il ? faut-il aller chercher la garde ?

JACQUOT. Inutile... nous faisons de la critique.

L'AIR-NIAIS. Adieu, mes enfants. (*A part.*) C'est égal, il est bien rupin. (*Il sort.*)

SCÈNE IV.

JACQUOT et TRALALA.

TRALALA. Eh bien ?

JACQUOT. Eh bien, quoi ? il est dans son droit, c'est homme. M'man, rendez-moi compte de tout ce qui s'est passé.

TRALALA. Est-ce qu'on sait... Un jeune homme, nommé Vautier, m'a laissé douze cents francs de rente :

JACQUOT. Pourquoi ?

TRALALA. Parce que je lui avais posé des sangsues.

JACQUOT. Où ça ?

TRALALA. A la nuque... il avait la coqueluche... et voilà qu'on fait des pôtins là-dessus.

JACQUOT. M'man, vous avez eu tort ; plutôt que de me faire croquer les rentes de ce vaurien, il fallait me nourrir de chènevis et de mouron.

TRALALA. Que tu es serin !

JACQUOT. Serin ! M'man, j'ai menacé mon père, je pourrais bien menacer ma mère !... sacrément tartre !... (*Ficlard entre.*)

TRALALA. Je ne t'ai jamais vu comme ça.

JACQUOT. M'man, j'ai l'habitude de vous manquer...

FICLARD, lui donnant un coup de pied dans le derrière. Et moi, je ne te manquerai pas.

JACQUOT. Ça y est... en plein.

FICLARD.

Air du Petit Courrier.

Quoi drôle, tu te permettais,
Sans pudeur, d'offenser ta mère !
JACQUOT.

Au Gymnase, je l'ai vu faire
Au sérieux, moi je...

FICLARD.

A l'enfant, apprends qu'on doit dire
Toujours ta mère honoreras ;
Que l'offenser, même pour rire,
C'est affreux... ça ne se fait pas,
Entends-tu !... ça ne se fait pas.

JACQUOT, pleurant. C'est bien fait, j'ai mérité cette leçon.

FICLARD. Et maintenant, va embrasser ta mère, et pensons à tes amours.

JACQUOT. Ça s'embrouille.

SCÈNE V.

LES MÊMES et QU'A-L'SAC.

QU'A-L'SAC, entrant. Non, ça ne s'embrouille pas.

JACQUOT. Si, ça s'embrouille.

QU'A-L'SAC. Je te dis que non... je débrouillerais tout cela... on m'a dit que tu avais une commission délicate de la part de ta nièce.

JACQUOT. C'est vrai... voilà !... (*Il lui donne un corset.*) Il est à la paresseuse.

QU'A-L'SAC. Oh ! c'est beau... c'est crâne... madame, vous pouvez être fière de votre fils... il pouvait faire une saleté ignoble à son père... c'était dégoûtant, mais il ne l'a pas fait !... Viens dans mes bras, j'ai envie de t'adopter... J'ai de l'argent, je suis à la tête d'un grand commerce de berlingots qui m'a mis dans une belle aisance... Veux-tu que je sois ton père ?

JACQUOT. Allons, bon... il va en pleuvir à présent des papas... C'est toujours comme ça... je voudrais épouser la petite.

QU'A-L'SAC. Ah ! dame... cela regarde ma sœur... tâchons d'arranger ça avec elle... (*On entend la voix de madame Qu'a-l'sac.*) Justement la voici.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MADAME QU'A-L'SAC et FIFINE.

JACQUOT, à Fifine. Tiens, Fifine... (*Il l'embrasse.*)

FIFINE. Bonjour, Jacquot... (*Elle l'embrasse.*)

MADAME QU'A-L'SAC, les séparant. Eh bien ! à moi nez et à la barbe de mon frère ! (*Elle s'embrasse encore.*) Encore !

FIFINE, à Jacquot. Restez là, monsieur... (*A madame Qu'a-l'sac.*) J'en suis bien fâché si ça vous dérange, mais nous avons négocié ça entre nous.

Air : Et pour tant, papa.

Styèé tourmenté
Tant que vous voudrez ;
Mais je suis entêté
Et vous céderai.
On s'a c' qu'on voudra,
Ma chère
Grand' mère ;
Pourtant il faudra
Que ça soit comme ça,
Quand j'ai quelq' chose là,
Faut qu'ça soit comme ça
Et ça s'a comme ça.
J' suis en vot' puissance ;
J' vous dois le respect,
J' ris de la pénitence,
Je brave lePAIR sez,
On s'a c' qu'on voudra, etc., etc.

MADAME QU'A-L'SAC. Dans mon temps, c'était avec un martinet et une poignée de verges qu'on répondait aux petites-filles qui traitaient ainsi les grands parents... et ça s'a comme ça et ça s'a toujours comme ça.

QU'A-L'SAC. Ma sœur, aujourd'hui, on applaudit à trois reprises à leur noble résistance.

SCÈNE VII.

LES MÊMES et L'AIR-NIAIS.

L'AIR-NIAIS. Mon fils ! où est mon fils ?... c'est mon fils, où est-il ?... (*Le présentant au public.*) C'est mon fils... (*Au chef d'orchestre, puis au souffleur.*) C'est mon fils !... c'est à moi, c'est mon sang !

JACQUOT BENCHÉRI

JACQUOT. J'en ai eu vingt quatre ou cinquante ans, monsieur, et je ne fais pas tant de bachelier que ça.

TARLURETTA. Comment, monsieur, vous avez un fils et vous ne me le disiez pas! vous avez tort.

L'AIR-NIAIS. C'est juste; à l'avenir je vous enverrai des billets de faire part.

TRALALA. Et pourquoi cette ressemblance de parents?

L'AIR-NIAIS. Comment pourquoi? (Il s'élançe vers Jacquot avec tant de précipitation, que tous reculent étonnés.) Son nom tient une page dans le *Figaro*, article *Nouvelles à la main*... Il a sauvé un artiste qui se noyait, il s'est jolî tout habillé dans le canal.

TRALALA. Bah! c'est un canard.

L'AIR-NIAIS. Oui, messieurs et mesdames, mon fils, mon sang a sauvé D'Jema...

TOUS. D'Jema!

L'AIR-NIAIS. Un chien savant, le premier sujet du clown Boswell... et pour récompense, on lui donne ses entrées dans tous les cirques de Paris et des foires, chose que je sollicite depuis longtemps; de plus, il y a deux billets sans droit tous les jours, excepté les dimanches et les fêtes.

MADAME QU'A-L'SAC. Oh! moi qui adore les écuyers de littérature.

TOUS. Oh! c'est beau! c'est magnifique!

JACQUOT. Oh! des bêtises! c'est attacher trop d'importance à une chose que les terre-neuve font toute la journée.

L'AIR-NIAIS. De plus, Boswell t'invite à dîner chez Duval et veut devenir ton ami: il te tolérera... en anglais.

TOUS. Ah! bravo! oh! bravo!

L'AIR-NIAIS. Viens, mon fils! viens, que je te donne mon nom.

QU'A-L'SAC. Il est retenu.

L'AIR-NIAIS. Mon nom?

QU'A-L'SAC. Jacquot.

L'AIR-NIAIS. C'est trop fort: quel est l'impécile...

QU'A-L'SAC. C'est moi qui le nomme mon héritier.

L'AIR-NIAIS. Après moi, s'il en reste.

QU'A-L'SAC. Il n'en restera pas. (Ils le tirent par les bras et par les jambes.)

JACQUOT. On se m'arrache!

Air de la Dame Blanche.

FICELARD, montant sur une chaise et agitant une sonnette.

On va le mettre à l'encadrer,
Je me fais commissaire-priseur;
Il appartiendra, par mon ministère,
Au plus fort enchérisseur.

TOUS.

Au plus fort enchérisseur,

QU'A-L'SAC.

Deux francs!

L'AIR-NIAIS.

Trois!

QU'A-L'SAC.

Quatre!

L'AIR-NIAIS.

Cinq!

QU'A-L'SAC.

Six!

LES FEMMES.

Va toujours, toujours.

QU'A-L'SAC.

Sept!

L'AIR-NIAIS.

Huit!

QU'A-L'SAC.

Neuf!

L'AIR-NIAIS.

Dix!

LES FEMMES.

Ye toujours, toujours.

L'AIR-NIAIS.

J' mets quarante francs?

TOUS.

Il met quarante francs!

QU'A-L'SAC, parlé. Ah! va te faire lanlaire, mes moyens ne me le permettent pas, je l'abandonne.

FICELARD. Adjugé!

L'AIR-NIAIS.

Enfin il est à moi,
A moi de par la loi,
Je l'ai de par la loi,
Mon fils est bien à moi.
Et je ferai pour lui des masses de folies,
Car je lui donnerai toutes mes économies.

TOUS. Il n'en a pas!

L'AIR-NIAIS. Taisez-vous donc... ça ne fait rien... c'est une blague qui s'dit. (A Jacquot.) Et tu épouseras ma nièce, serai-je ton père alors?

JACQUOT. Non! vous serez mon oncle.

L'AIR-NIAIS. Un peu, mon n'voul... mais c'est égal.

ENSEMBLE.

Air de la Dame Blanche.

Ne formons qu'une famille,
Ensemble embrassons-nous;
Qu'ici la gaieté brille,
L'avenir sera doux.

TRALALA, au public.

Air: Un jeune Grec.

Timidement, à l'ombre du succès
D'une admirable comédie,
Nous voudrions ce soir glaner en paix
Quelques épis avec la parodie.
Quand un ouvrage est ennuyeux et froid,
Du parodiste il craint peu la manœuvre,
Mais de tout temps au théâtre l'on croit,
Sans mériter le blâme, avoir le droit
De parodier les chefs-d'œuvre.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

FIN